

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[179_Lettres de Philip Henry Stanhope : 1842-1872](#)[Item](#)[Grosvener Place, le 13 février 1860, Philip Henry Stanhope à François Guizot](#)

Grosvener Place, le 13 février 1860, Philip Henry Stanhope à François Guizot

Auteurs : Stanhope, Philip-Henry vicomte Mahon (1805-1875)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1860-02-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote18, AN : 163 MI 42 AP 179 Papiers Guizot Bobine Opérateur 28

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Stanhope, Philip-Henry vicomte Mahon (1805-1875), Grosvener Place, le 13 février 1860, Philip Henry Stanhope à François Guizot, 1860-02-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7546>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 10/10/2024 Dernière modification le 14/12/2024

18
Grosvenor Place
à Londres

le 13 Février 1860

Cher Monsieur

Je vous remercie de la
lettre que vous avez bien voulu m'écrire, me
donnant une opinion d'une si haute valeur
sur l'interprétation que le Traité de
Commerce a produite en France. J'ai fait
voir cette lettre à Lord Aberdeen, et
~~Lord Aberdeen~~ qui l'a lue avec un
grand intérêt et qui paraît tout à fait
d'accord avec vous sur les sentiments qu'elle
exprime. Ce serait une grande satisfaction
pour moi si je pouvais accéder à ce que je

mais de vous dire que la santé de Lord Aberdeen est telle que vous voudriez qu'elle fit Malheureusement il n'en est pas ainsi. Ses forces me paraissent aller en diminuant. Sa voix est devenue très faible; et il est la plupart des temps étendu sur une chaise longue. Il ne paraît plus à la Chambre des Pairs ni même dans les maisons de ses amis, et ne sort guère que pour faire une course en voiture les après midi. Je suis sûr que vous entendrez ces détails avec une véritable peine.

J'ai remis ma réponse à votre lettre pour pouvoir vous dire l'effet qu'aurait produit le discours financier (The Budget) qu'on attendait de M. Gladstone. Le discours, après longtemps remis comme vous l'aurez vu par raison d'une eschichie de

voix, a enfin été prononcée; et j'ose dire ²
qu'il mérite d'être compté parmi les plus
grands effets d'éloquence du siècle où nous
sommes. L'effet, en partie de cette éloquence
et en partie des propositions sur les impôts
que l'orateur a énoncés, en a été prodigieuse.
On peut dire qu'il en est résulté une
espèce de revirement dans l'opinion
publique. Jusqu'alors tout le monde à peu
près, c'est à dire tous les hommes
dont les positions étaient indépendantes et dont
l'opinion avait quelque valeur, paraissaient
être contraires au Traité de Commerce.
Maintenant ils y sont encore peut-être
contraires mais leur opposition est adoucie
et ils croient devoir préférer cette à cause
des autres mesures de M. Gladstone et

parceque après tout le Traité quoiqu'il
la s'agisse la Chambre des Communes
pourrait le rejeter doit être plutôt regardé
comme un fait accompli. Ainsi il me
semble que le Budget, y compris le
Traité du Commerce, a une grande chance
de passer sans obstacle sérieux, et que
le Ministère, quoique encore sur d'autres
rapports selon moi très délicats, veut
l'être raffermi d'une main puissante.

Voilà, je le crains du moins, notre
situation du moment. - Agréiez je vous prie
le souvenir bien sincère de ma femme
et engez moi, cher Monsieur
à vous très sincèrement.

Stanhope